

FICHE 1 : ADOLESCENTS REBELLES !

Débat : Faut-il savoir se révolter quand on est jeunes ?

Avant de réfléchir à la question, voici quelques personnages de la mythologie qui pourront vous servir d'exemples concrets.

ACHILLE / ANTIGONE / ARIANE / ICARE / IPHIGENIE / PHAETON / TELEMAQUE



- Fais les trois exercices.
- Débat autour de la question.
- Fais le portrait d'un des 7 personnages dans ton carnet antique.

I. Retrouve pour chacun son nom en grec : Τηλεμαχος Ικαρος Ηλεκτρια Ιφιγενεια Αριαδνη
Αντιγονη Φαεθων Αχιλλευς

II. Retrouve pour chacun la bonne définition :

- a) J'ai pris un risque énorme le jour où j'ai décidé de venir en aide à ce beau jeune homme qui arrivait d'Athènes. J'ai trahi mon père Minos et mon île la Crête en aidant Thésée à sortir du Labyrinthe :
- b) Je n'ai pas écouté les conseils de mon père, Hélios, et, en conduisant son char, je n'ai pas su maîtriser les chevaux et mon imprudence a provoqué de nombreux incendies dans le monde ; voilà pourquoi j'ai été foudroyé par Zeus :
- c) Pour permettre aux bateaux grecs de quitter le port et de se rendre à la guerre de Troie, un oracle avait exigé de mon père Agamemnon qu'il me donne en sacrifice. J'ai fini par me soumettre à sa décision et à accepter ma mise à mort au nom de la Grèce :
- d) J'ai été tellement heureux de rencontrer mon père Ulysse après vingt ans sans l'avoir vu et j'ai écouté bien attentivement tout ce qu'il me demandait afin de nous venger des prétendants :
- e) Je n'ai pas écouté les conseils de mon père Dédale et je me suis envolé trop haut dans le ciel et trop près du soleil ; cela m'a coûté la vie :
- f) Ma mère Thétis a toujours tout fait pour que rien ne m'arrive et que j'évite la mort, mais moi j'ai préféré une vie brève et glorieuse sur les champs de bataille :
- g) J'ai refusé la loi horrible de mon oncle Créon et, même si tout le monde me conseillait de préserver ma vie, j'ai enterré mon frère Polynice en sachant que je serais condamnée à mort :

III. Retrouve la légende sous les images suivantes :





POUR EN SAVOIR PLUS :

ANTIGONE DE SOPHOCLE (Ve siècle avant J.C)

CRÉON : Et toi qui courbes la tête contre terre, je te parle : avoues-tu [avoir enterré Polynice] ?

ANTIGONE : Je l'avoue, je ne nie pas l'avoir fait.

CRÉON (au garde) : Pour toi, va où tu voudras ; tu es absous de ce crime. Mais toi, réponds-moi en peu de mots et brièvement : connaissais-tu l'édit qui défendait ceci ?

ANTIGONE : Je le connaissais. Comment l'aurais-je ignoré ? Il est connu de tous.

CRÉON : Et ainsi, tu as osé violer ces lois ?

ANTIGONE : C'est que Zeus ne les a point faites, ni la Justice qui siège auprès des dieux souterrains. Et je n'ai pas cru que tes édits pussent l'emporter sur les lois non écrites et immuables des dieux, puisque tu n'es qu'un mortel.

LE CORYPHÉE : L'esprit inflexible de cette enfant vient d'un père semblable à elle. Elle ne sait point céder au malheur.

CRÉON : Sache cependant que ces esprits inflexibles sont domptés plus souvent que d'autres. Celle-ci savait qu'elle agissait injurieusement en osant violer des lois ordonnées ; et, maintenant, ayant accompli le crime, elle commet un autre outrage en riant et en se glorifiant de ce qu'elle a fait. Que je ne sois plus un homme, qu'elle en soit un elle-même, si elle triomphe impunément, ayant osé une telle chose !

ANTIGONE : Veux-tu faire plus que me tuer, m'ayant prise ?

CRÉON : Rien de plus. Ayant ta vie, j'ai tout ce que je veux.

ANTIGONE : Que tardes-tu donc ? De toutes tes paroles aucune ne me plaît, ni ne saurait me plaire jamais, et, de même, aucune des miennes ne te plaît non plus. Pouvais-je souhaiter une gloire plus illustre que celle que je me suis acquise en mettant mon frère sous la terre ? Tous ceux-ci diraient que j'ai bien fait, si la terreur ne fermait leur bouche.

CRÉON : Tu penses ainsi, seule de tous les Thébains.

ANTIGONE, désignant le chœur : Ils pensent de même mais ils compriment leur bouche pour te complaire.

CRÉON : N'as-tu donc point honte de ne point faire comme eux ?

ANTIGONE : Certes, non, car il n'y a aucune honte à honorer ses proches.





Antigone de Jean Anouilh (1942)

Créon (à Antigone) : Où t'ont-ils arrêtée ?

Le garde : Près du cadavre, chef.

Créon : Qu'allais-tu faire près du cadavre de ton frère ? Tu savais que j'avais interdit de l'approcher.

Le garde : Ce qu'elle faisait, chef ? C'est pour ça qu'on vous l'amène. Elle grattait la terre avec ses mains. Elle était en train de le recouvrir encore une fois.

Créon : Sais-tu bien ce que tu es en train de dire, toi ?

Le garde : Chef, vous pouvez demander aux autres. Elle était là à gratter avec ses mains. En plein jour ! Elle devait bien penser qu'on ne pouvait pas la voir. Et quand elle a vu que je lui courais dessus, vous croyez qu'elle s'est arrêtée, qu'elle a essayé de se sauver peut-être ? Non. Elle a continué de toutes ses forces aussi vite qu'elle le pouvait, comme si elle ne me voyait pas arriver. Et quand je l'ai empoignée, elle se débattait comme une diablesse, elle voulait continuer encore, elle me criait de la laisser, que le corps n'était pas encore recouvert...

Créon (à Antigone) : C'est vrai ?

Antigone : Oui, c'est vrai. (...)

Créon : Et cette nuit, la première fois, c'était toi aussi ?

Antigone : Oui. C'était moi. Avec la petite pelle de fer qui nous servait à faire des châteaux de sable sur la plage, pendant les vacances. C'était justement la pelle de Polynice...Mais ils l'ont prise. Alors, la seconde fois, j'ai dû recommencer avec mes mains.

Le garde : On aurait dit une petite bête qui grattait...

Créon : C'est bien. On vous demandera peut-être un rapport tout à l'heure. Pour le moment, laissez-moi seul avec elle. Conduis ces hommes à côté, petit. Et qu'ils restent au secret jusqu'à ce que je revienne les voir.

Les gardes sont sortis. Créon et Antigone sont seuls l'un en face de l'autre. Un silence. Ils se regardent.

Créon : As-tu rencontré quelqu'un sur ta route ?

Antigone : Non, personne.

Créon : Alors, écoute : tu vas rentrer chez toi, te coucher, dire que tu es malade, que tu n'es pas sortie depuis hier. Ta nourrice dira comme toi. Je ferai disparaître ces trois hommes.

Antigone : Pourquoi ? Puisque vous savez bien que je recommencerais.

Créon : Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?

Antigone : Je le devais.

Créon : Je l'avais interdit.

Antigone : Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. (...)

Créon : Tu savais le sort qui était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les honneurs funèbres ?

Antigone : Oui, je le savais.



LEXIQUE LES ÂGES DE LA VIE

En latin	En grec
Pour les hommes	
infans (de 0 à 6 ans)	παιδος enfant
puer (de 7 à 17 ans)	
adulescens (de 17 à 30 ans)	εφηβος jeune homme
juvenis (de 30 à 46 ans)	
senior (de 46 ans à 60 ans)	αηδρος homme
senex (plus de 60 ans)	γεροντος / πρεσβυτης vieillard



Grille de mots mêlés :

I	N	F	A	N	S	O	X	E	S
P	U	E	R	Q	S	R	E	N	T
D	I	A	B	U	L	E	S	C	E
J	U	V	E	N	I	S	H	F	D
S	E	N	I	O	R	K	I	U	X
M	A	T	U	R	O	O	J	N	T
A	N	U	S	X	Y	N	M	P	Q
S	E	N	E	X	A	B	L	C	P
E	R	I	S	F	U	V	H	I	M
N	A	T	U	S	W	Q	R	E	S

